

ohés, les cours des marchés anglais et américains et l'état du marché de Montréal. Ce supplément serait adressé à nos abonnés par la première maille.

2. D'un rapport télégraphique adressé tous les jours à nos abonnés et donnant sous une forme concise le prix du câble, le cours moyen à Montréal et la tendance des marchés.

Ce dernier projet serait évidemment un peu plus coûteux que le premier, mais il aurait l'avantage de permettre à nos abonnés de connaître les cours mêmes du jour.

Les dépenses ne seront cependant pas très considérables et les fabricants pourraient les faire supporter également entre leurs patrons qui de cette manière seraient parfaitement renseignés, au jour le jour, sur l'état du marché avec une dépense de quelques centins par mois par l'affichage de notre bulletin télégraphique dans la salle de livraison du lait.

Nous désirons connaître l'opinion de nos abonnés sur ces deux projets, et nous accepterons celui qui aura été choisi par la majorité.

Aussitôt cette opinion connue, nous mettrons à l'étude le projet adopté; et nous espérons que nos abonnés sauront reconnaître les sacrifices considérables que le *Prix courant* va s'imposer dans leur intérêt seul.

Quoi que nous continuions par l'entremise de notre numéro ordinaire, nos relations avec les abonnés du supplément, nous leur disons quant à ce dernier: au revoir jusqu'en 1889!

Nous encourageons fortement tous nos lecteurs spécialement intéressés à recevoir les renseignements en question, à s'abonner d'abord au *Prix courant* puis à lui communiquer leur opinion au sujet de deux projets en perspective.

Pour notre part, nous nous prononçons en faveur du premier projet, celui de la publication d'un supplément quotidien. L'autre, celui des bulletins télégraphiques quotidiens, est certainement préférable, mais comme grand nombre de paroisses n'ont pas de bureau de télégraphe, elles se trouveraient à ne pas bénéficier des avantages du bulletin télégraphique.

C'est avec plaisir que nous donnons dans ces quelques lignes à notre confrère du *Prix courant* le tribut d'éloges qu'il mérite de la part des membres de la société d'industrie laitière, et nous tenons à ce que personne ne voit en cela une réclame banale ou salariée. Ce que nous en disons n'est que la juste expression de la reconnaissance que nous croyons devoir à notre confrère pour ses efforts à promouvoir les intérêts d'une industrie pour laquelle nous travaillons nous-mêmes de toutes nos forces.

J. C. CHAPUIS.

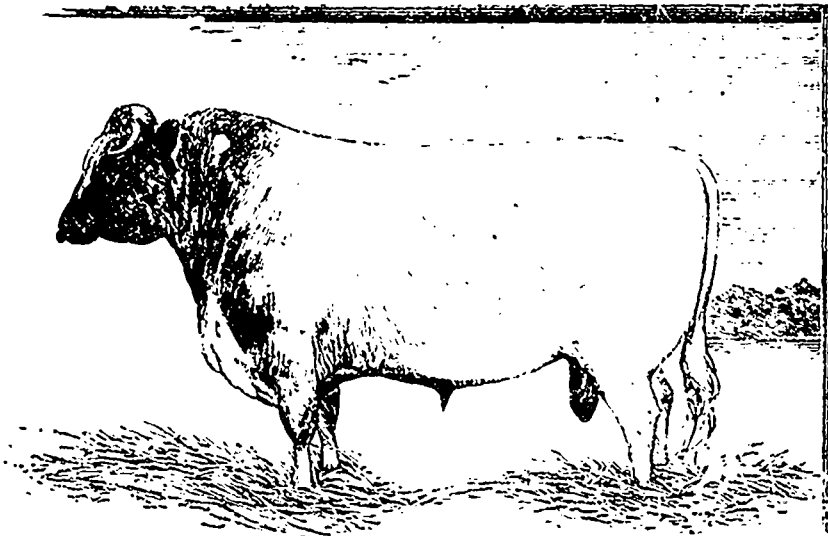
CAUSE D'INSUCCÈS DANS LA CULTURE D'UNE TERRE.

Nous empruntons à notre confrère de la *Gazette des Campagnes* l'article que voici, traduit du *Rural Canadian*.

L'une des causes la plus générale d'insuccès dans la culture d'une terre peut être attribuée avec raison à la trop grande étendue de terre que possède un cultivateur. On se plaint de la rareté de la main-d'œuvre, de la difficulté de se procurer des bras au temps de la moisson, et cependant on s'applique guère à mettre en état de bonne culture que juste la quantité de terrain que l'on peut cultiver avec soin. Il s'en suit de là qu'aux temps les plus pressants, soit des labours, des semences et autres travaux indispensables, tout se fait avec précipitation, et les effets de cette imprévoyance se font vivement sentir par une récolte qui paye à peine les frais d'exploitation.

Pour se convaincre de cet état de choses, il suffit de visiter la ferme du cultivateur qui possède une grande étendue de terre et qui pour cette raison a la réputation d'être un cultivateur à l'aise. Pénétrez à l'intérieur de cette ferme, et vous y trouverez des champs couverts de mauvaises herbes se disputant le terrain aux bonnes plantes; des endroits où la végétation a été complètement nulle par le défaut de fossés ou de rigoles, où la semence n'a pas même levé ayant été faite dans de mauvaises conditions; les prairies et les pâtures laissant également à désirer, tant le foin est de mauvaise

qualité et les mauvaises herbes de toutes espèces y abondent. Ce cultivateur s'excusera de cet état de choses en disant que l'étendue de sa terre est tellement considérable que le temps lui a manqué pour faire ces semences dans des conditions convenables; qu'il n'a pu labourer qu'une bien faible partie de sa terre ou qu'il a fait ce travail avec trop de précipitation ou par un temps trop humide; qu'il n'a pu se procurer les bras nécessaires pour faire exécuter les tra-



"MARIO" TAUREAU DURHAM PRIMÉ À L'EXPOSITION ROYALE ANGLAISE.

vaux de fossoyage dans telle ou telle partie de sa terre, etc. La conséquence a été qu'il n'a pu réaliser les profits qu'il espérait de ses récoltes et que la plupart de ses champs ont été envahis par les mauvaises herbes dont il aura dans l'avenir peine à se défendre.

Outre ces contrariétés que ce cultivateur a à subir et les pertes qui en découlent parce qu'il ne peut donner tous ses soins à la trop grande étendue de terre qu'il possède, il prive sa famille de jouissances qui l'attacheraient davantage au foyer domestique. Par exemple, le cultivateur qui a à peine le temps de faire les principaux travaux de culture, devra négliger d'autres productions qui eussent pu offrir à ses enfants de grands attraits et être de plus pour lui une source de profits: il sera loin de songer à procurer à sa famille le luxe d'un jardin potager, de menus fruits et d'un verger.

Nous ne pouvons indiquer ici le nombre d'arpents qu'un homme peut profitablement cultiver; tout dépend de l'habileté de l'exploitant. Un cultivateur dans certain cas, pourra à peine cultiver avec soin une terre de vingt-cinq arpents, tandis que son voisin exploitera avec avantage une terre ayant 500 arpents en superficie. Tout dépend de l'homme, c'est-à-